

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.030 - QUARANTIÈME ANNÉE - MARDI 6 JUILLET 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 5 Mois 6 Mois Un An  
et Basses-Alpes 8 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 11 fr. 20 fr.  
Étranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## ANNONCES

annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 50 c.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : à l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Du 14 Juillet 1880  
au 14 Juillet 1915

Que sera cette année la fête du 14 Juillet ? Il est trop évident que, dans les circonstances actuelles, et alors que la France est en deuil de tant de ses valeureux enfants tombés pour sa défense, la Fête nationale ne saurait être, cette fois, une occasion de réjouissances publiques. Et l'on sait, d'ailleurs, que le gouvernement a déjà décidé qu'il n'y aurait pas de revue de troupes. Officiellement, donc, le 14 Juillet se trouvera privé de la partie essentielle de son programme, car — surtout à Paris — la revue constituait depuis quelques années déjà l'attraction la plus courue de la fête. Cependant, on a estimé avec juste raison, que les Français ne pouvaient pas laisser passer cette date sans marquer tout au moins par un geste la grande signification d'union nationale qu'elle doit comporter. Aussi est-il entendu que l'on pavoisera pour le 14 Juillet. Et, en outre, il est question de faire transporter, ce jour-là, de Choisy-le-Roi au Panthéon, les cendres de Rouget de l'Isle, de telle façon que la journée du 14 Juillet soit cette année plus que jamais, la journée de la République.

Aux approches de ce 14 Juillet de la guerre, en ce moment où toutes nos pensées et tous nos sentiments sont tournés anxieusement vers notre admirable aéroplane combattant d'un prodigieux effort contre les Barbares, il est impossible de ne pas évoquer la première fête du 14 Juillet, qui fut sans doute une grande fête républicaine, mais qui fut en même temps la plus imposante et la plus mémorable des fêtes patriotiques.

C'était, on s'en souvient, le 14 Juillet 1880. Pour la première fois, l'anniversaire de la prise de la Bastille était officiellement célébré comme la Fête nationale de la République française. Afin de donner plus d'éclat à la journée, on avait fixé à ce jour-là la remise par le président de la République, des nouveaux drapeaux à l'armée. La cérémonie, favorisée par un temps splendide, eut lieu au cours de la revue de Longchamp et elle avait attiré une immense foule où de nombreux provinciaux, arrivés par les trains de plaisir se trouvaient, joints à la population parisienne. Elle marqua la Fête nationale à sa naissance d'une ineffaçable empreinte.

Ayant à ses côtés les présidents des deux Chambres, Léon Say et Gambetta, le président Grévy adressa aux délégations des régiments massés devant l'esplanade, des paroles qui valent d'être rappelées aujourd'hui, car, précisément, les exploits accomplis par nos soldats réalisent, en 1914-1915, les fiévreuses espérances qu'elles formulaient en 1880 : « Le gouvernement de la République, dit-il, est heureux de se trouver en présence de cette armée vraiment nationale, que la France forme de la meilleure partie d'elle-même, lui donnant toute sa fermeté, c'est-à-dire ce qu'elle a de plus cher, de plus généreux et de plus vaillant, la pénétrant ainsi de son âme et de ses sentiments, l'animant de son âme et recevant d'elle, en retour, ses fils élevés à la virile école de la discipline militaire, dont ils rapportent dans la vie civile, le respect de l'autorité, le sentiment du devoir, l'esprit de dévouement, avec cette fleur d'honneur et de patriotisme et ces mâles vertus du métier des armes si propres à faire des hommes et des citoyens. Si rien n'a coûté au pays pour relever l'armée, rien n'a coûté à l'armée pour seconder les efforts du pays, et par l'application au travail, par l'étude, par l'instruction, par la discipline, elle est devenue pour la France une garantie du respect qui lui est dû et de la paix qu'elle veut conserver. Je vous en félicite et vous en remercie. C'est dans ces sentiments que le gouvernement de la République va vous remettre ces drapeaux. Recevez-les comme gage de sa profonde sympathie pour l'armée. Recevez-les comme témoins de votre bravoure, de votre fidélité au devoir, de votre dévouement à la France, qui vous confie, avec ces nobles insignes, la défense de son territoire et de ses lois. » Le président procéda alors à la remise des drapeaux, tandis que de la foule frémissante s'élevaient des applaudissements et des acclamations sans fin. Puis, la revue des troupes fut passée par le général Farré.

Ainsi, la première Fête nationale de la République fut surtout la fête de l'armée. Depuis les sombres jours de 1870-1871, cette journée du 14 Juillet 1880 était vraiment pour Paris et pour la France la première journée où la nation, qui avait tant souffert des humiliations de la défaite, voyait luire pour la première fois un rayon de patriotique espoir. En cette belle armée qui s'était si rapidement constituée, les patriotes voyaient déjà le futur instrument de la revanche. Et la République, par la voix de son premier magistrat, proclamait solennellement ce devoir sacré de défense nationale auquel, en dépit de ce qu'en ont dit certains de ses détracteurs, elle devait rester invariablement fidèle. « Si rien n'a coûté au pays pour relever son armée, rien n'a coûté à l'armée pour seconder les efforts du pays... » Rapprochez de cette déclaration du 14 Juillet 1880 la déclaration du général Joffre au lendemain de la victoire de la Marne, la fameuse déclaration où notre généralissime écri-

vait : « La République peut être fière de l'armée qu'elle a préparée. N'est-il pas vrai que ce rapprochement est tout à l'honneur du régime en même temps qu'à la gloire de l'armée ? »

Plus discrètement qu'il y a trente-cinq ans, mais non moins sincèrement, les Français feront du 14 Juillet 1915 une fête de reconfort patriotique, une fête d'hommage à cette valeureuse armée dont l'héroïsme infatigable assurera le salut de la Patrie. Et la Fête nationale sera tout cela si elle est en effet, comme nous l'avons dit plus haut, la journée de la République, puisque c'est aux accents de l'hymne immortel auquel notre grande cité se glorifie d'avoir donné son nom que nos troupes accomplissent chaque jour tant de magnifiques exploits. Oui, cette journée de la République sera la journée française par excellence : tous les Français noblement rapprochés par les liens de l'union sacrée et proclameront dans une pensée de confiance profonde envers l'armée leur inébranlable confiance dans la Victoire.

CAMILLE FERDY.

## Nos Soldats de l'Air

### ULYSSE GUINARD

On a pu voir, depuis quelques jours, en ville, s'en allant le visage frais, souriant, alerte, malgré une forte claudication, un jeune sapeur-aviateur dont le dolman bleui s'orne de la Croix de guerre avec palme.

Ce jeune aviateur est un brave. Il se nomme Ulysse Guinard, est déjà père de famille et est aviateur de profession. Il nous vient de Chauny.

La mobilisation l'a touché à Buc, son centre d'aviation, et on l'affecta à l'escadrille n° 13. Intelligent, dévoué autant que courageux, ne boudant jamais à l'ouvrage, il se fit vite remarquer de ses chefs qui, lui donnant les missions délicates et périlleuses. Il s'acquitta de sa tâche avec honneur, retournant indemne de toutes ces expéditions, rapportant de précieux renseignements et des vues photographiques. Un jour, il engagea le combat avec un avion, qu'il descendit dans les lignes allemandes.

Le 21 mars, après une rude reconnaissance, et comme il évoluait à 2.750 mètres d'altitude, par une température de 22 degrés au-dessous de zéro et poursuivi par l'artillerie ennemie, il eut son appareil criblé de balles d'obus. Sans perdre une parcelle de son sang-froid, il continua sa reconnaissance, mais à quelques centimètres de hauteur, le déplacement d'air d'un obus le fit capoter. Mais, par une manœuvre audacieuse, il réussit à redresser son appareil et à regagner les lignes françaises. Il était temps, car la bouche, le nez,



L'Aviateur Ulysse Guinard

les oreilles en sang, il fut pris d'une syncope et alla tomber près de Verdun. L'avion s'éleva sur le sol et le pilote fut grièvement blessé à la jambe gauche.

Après un séjour à l'hôpital de Verdun, Guinard fut évacué sur Marseille. Il est actuellement à l'Hôtel-Dieu.

On sait de quels soins attentifs les blessés sont l'objet de la part de l'administration de notre grand établissement hospitalier, qui a su s'entourer d'un personnel dévoué. Une surprise agréable devait y être réservée à ce jeune aviateur. Il y a quelques jours, en effet, l'administration de l'Hôtel-Dieu recevait, sous pli recommandé, une Croix de guerre avec palme et un numéro du Journal Officiel contenant la mention de cette citation à l'ordre de l'armée. Voici cette citation : « Guinard Ulysse, n° matricule 403, aviateur militaire, caporal à l'escadrille 13, excellent pilote, d'une habileté éprouvée et qui, dès son arrivée sur le front, a montré de belles qualités de hardiesse et de sang-froid. Toujours prêt à marcher, est parti en reconnaissance le 21 mars, bien que très fatigué par deux longues reconnaissances exécutées la veille par un temps difficile. A été sérieusement blessé dans un accident d'atterrissage, le 21. L'honorable administrateur, M. Vidal-Naquet, fut chargé de l'agréable mission de féliciter le jeune héros de l'air et de lui remettre la Croix de guerre avec palme. »

Guinard, que rien n'émeut, n'a pas reçu le honneur de l'arrivée en France. Lors de la guerre des Balkans, il s'engagea au service de la Grèce, qui eut à apprécier son labeur et son dévouement. Une reconnaissance entre toutes, nous a-t-il conté, m'est restée gravée dans l'esprit : celle que je fis un jour de Lemnos aux Dardanelles, avec pour passager un officier de la marine grecque. Au large, pris par une violente tempête, nous nous fûmes précipités à la mer, et nous nous sommes infailliblement noyés si un torpilleur grec n'était venu nous tirer d'affaire. Ulysse Guinard, qui se rétablit de sa blessure, brûle du désir de retourner à son poste, dans cette même escadrille qui recut solennellement, devant les troupes en armes, pour la lui transmettre, cette Croix de guerre dont nous sommes heureux, à notre tour, de le féliciter. Récompense bien méritée d'un courage qui aura l'occasion bientôt de se manifester encore. — A. D.

## 338<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

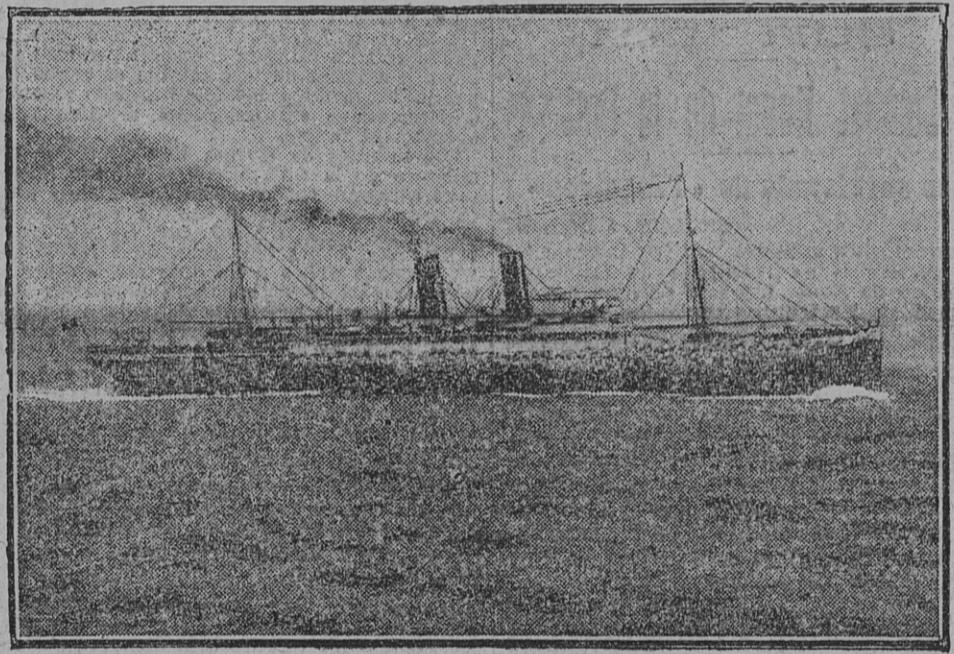
Paris, 5 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région au nord d'Arras, deux tentatives d'attaques ennemies, précédées d'un violent bombardement, ont été enrayerées vers 22 heures. L'une a été dirigée contre nos positions devant Souchez. Les Allemands sont sortis à plusieurs reprises de leurs tranchées, armés de grenades et de pétards. Ils ont été obligés de se replier en laissant de nombreux cadavres sur le terrain. L'autre attaque s'est produite au Labyrinthe, elle a été immédiatement arrêtée par notre feu.

Au cours de l'après-midi d'hier, et dans la soirée, les Allemands ont pris l'offensive sur un front d'environ cinq kilomètres, depuis Fey-en-Haye exclus, jusqu'à la Moselle, à l'est de Fey-en-Haye, ainsi que dans la partie occidentale du bois Le Prêtre, c'est-à-dire sur un front total d'un kilomètre environ. Ils ont réussi, après un bombardement d'une extrême violence, à reprendre pied dans leurs anciennes lignes précédemment conquises par nous, mais, malgré la vigueur de leur action, ils n'ont pu les dépasser. Plus à l'Est, c'est-à-dire depuis la croix des Carmes jusqu'au hameau du Haut-de-Rieupt, sur la Moselle, l'attaque allemande a complètement échoué. L'ennemi a subi de très lourdes pertes.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.



« Le Carthage »

paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique qui vient d'être coulé aux Dardanelles par un sous-marin allemand.

## Le Casque de Tranchée

Dès le début de la guerre, on avait pu constater que la grande majorité des blessés étaient atteints à la tête, soit par des éclats d'obus, soit par des balles de shrapnell ou de fusil dont la calotte métallique eût pu les préserver dans la plupart des cas.

Nos « poilus » commencent par se protéger eux-mêmes, en plaçant, par exemple, le couvercle de leur gamelle sur le képi. Dernièrement, l'autorité militaire devait certaines unités d'une « cervelle », s'adaptant sous le képi, et qui rendit les plus grands services. Et voici maintenant que le « casque de tranchée », dont nous avons parlé à diver-

Les idées suggèrent les idées. La proposition de cet ouvrier de l'arsenal de Toulon d'offrir à la République, à l'occasion de la fête nationale, une journée de travail, n'a valu, outre l'approbation sympathique de plusieurs autres ouvriers, cette lettre d'un commis de perception de Marseille.

« Voulez-vous me permettre de vous soumettre l'idée suivante ?

« Les fonctionnaires de l'Etat, des départements et des communes, voire même tous les retraités, en un mot tous les budgetaires, ne pourraient-ils pas abandonner ce jour-là leur traitement ?

« Le versement s'effectuerait le 31 juillet. A mon avis, ce geste doit être fait. Vive la République ! »

Certainement, mon cher correspondant, vive la République. La République, c'est la France, et l'on ne fera rien de trop pour elle. Abandonner au profit de la nation une journée de traitement, le geste ne serait pas seulement joli, il serait utile.

Précisément le ministre des Finances vient de donner à toutes les administrations de l'Etat un mot d'ordre d'économie ; le moment paraît opportun, plus que jamais, de ne négliger aucun des moyens qui peuvent faire tomber dans la caisse de la Défense Nationale, un denier supplémentaire et imprévu.

Répetons ce que nous disions à propos de l'offre de l'ouvrier toulonnais : nous ne savons jusqu'à quel point de telles propositions peuvent être acceptables étant données les difficultés du moment et en tenant compte que ce qui est permis aux combattants ne l'est guère à des fonctionnaires ou à des ouvriers chargés de famille. Mais n'importe ; ces offres répétées, ces idées généreuses qui nous viennent de tous côtés révèlent l'état d'âme du peuple français ; elles nous apprennent de plus qu'un grand nombre de citoyens ont le désir très affirmé de faire, cette année, à l'occasion de la Fête Nationale, quelque chose de plus et de mieux que de coutume, de se livrer à une manifestation républicaine qui ne soit point platonique.

Il serait dommage, en vérité, qu'on ne sût pas tirer profit de ces bonnes dispositions.

ANDRÉ NEGIS

Lire à la 4<sup>e</sup> page: FILS DE FRANÇAISE

## LA GUERRE

### Les Allemands prépareraient une attaque dans les Flandres

#### Un aviateur russe fait sauter un train de munitions

Paris, 5 Juillet. La Sous-Commission de la Marine de guerre de la Chambre, présidée par M. Louis Nail, député, a quitté Paris pour aller visiter les établissements de guerre et d'armement arsenaux de Lorient et de Brest où elle va poursuivre l'enquête qu'elle a récemment commencée à Toulon.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 5 Juillet.

Nous supposant sans doute affaiblis au lendemain de la bataille d'Arras, qui leur a coûté plus encore qu'à nous, les Allemands ont tenté subitement une attaque extrêmement violente contre nos lignes de l'Argonne, tandis qu'ils cherchaient à nous accrocher sur tout le reste du front.

On sait aujourd'hui que, sur le secteur relativement étroit du bois de la Grurie, ils ont lancé plus de quarante mille hommes. On a vu leur insuccès. Si nous avons fléchi un moment sous l'effet de gaz empuantés, nous n'avons pas tardé à reprendre le terrain abandonné. Ainsi, la surprise sur laquelle comptait l'ennemi pour crever notre ligne, cette surprise a été pour lui.

L'événement, s'ajoutant à tant d'autres de même nature, prouve, une fois de plus, la valeur défensive de notre front et la confiance que nous devons garder dans l'issue de la guerre. Les Allemands, qui n'ont pas les mêmes raisons que nous de patienter, préparent, dit-on, une autre ruse en masse dans les Flandres. C'est possible, mais je répète qu'il faut envisager avec optimisme cette éventualité. Plus l'ennemi attaque et mieux cela va, puisque c'est pour nous le moyen de l'user le plus vite, avec le minimum de pertes de notre côté.

Sur le front oriental, les Austro-Allemands visent nettement Varsovie. Les difficultés vont augmenter pour eux au fur et à mesure qu'ils avanceront dans un pays qui ne dépend pas de leur pied, et où ils ne laissent rien après eux. Mon sentiment est, qu'à moins d'une surprise, d'ailleurs toujours possible en guerre, les Allemands ne gagneront que du terrain, et qu'ils trouveront toujours en face d'eux des armées sans cesse reformées.

Les Italiens ont eu à subir une contre-attaque extrêmement violente des Autrichiens, sur le front Plava-Gradiska. Ils ont vaillamment repoussé l'ennemi et ils continuent à s'emparer des positions au delà de l'Isosno. Leur avance, ces deux derniers jours, bien que gênée par la crue du fleuve, a été très appréciable.

Enfin, du côté turc, les nouvelles qui nous parviennent, et que confirment des informations anglaises, présentent l'ennemi comme à court de munitions, et considérablement démoralisé ; ce qui est certain, c'est que les alliés, dans la presqu'île de Gallipoli, sont en bien meilleure situation, ils ne doivent plus négocier pour forcer, le plus tôt possible, le passage des détroits, et la chute de Constantinople, qui leur permettrait de communiquer librement avec la Russie. Ceci changerait la face des choses, aussi ne doit-on rien négliger, ni diplomatiquement, ni militairement, pour arriver à ce résultat.

MARIEU RICHARD.

## NOS ALLIÉS ET NOUS

### L'Angleterre admire la France elle doit aussi l'aider

Londres, 5 Juillet.

The Morning Post, dans son article de tête, intitulé « Courage mon amie », écrit :

« L'ennemi est en France depuis presque un an. Ce que nous allions à la guerre, ce temps, nous ne pouvons pas nous l'imaginer. Dans cette terrible épreuve, la France a montré un héroïsme qui se répètera sur les générations futures comme un exemple pour toutes les nations. Nous sentons, quand nous voyons la France souffrir sans murmurer, se battre en silence, avec un courage et une telle détermination, que jamais, même dans toute l'histoire de cette grande nation n'a été donnée une telle preuve triomphante de la grandeur de la France. »

Mais l'admiration n'est pas suffisante, il faut l'aider. Notre armée occupe seulement 35 milles de toute la ligne tenue par les Français. Avec nos nouvelles armes et la plus grande provision de munitions qui résultera à coup sûr de nos efforts actuels, il devrait être possible d'aider les Français sur une ligne plus étendue. Il serait peut-être plus avantageux pour le contrôle mutuel des opérations, si la France avait une plus grande part dans les directions militaires britanniques. Avec l'Angleterre peut être considérée comme ayant la direction suprême sur mer, la France l'aurait ainsi sur terre.

### Il n'y aura pas de campagne d'hiver aurait déclaré le Kaiser

### L'Allemagne va faire un effort suprême sur notre front

Paris, 5 Juillet.

Dans le Figaro, M. Capus cite les paroles d'un diplomate d'un pays neutre qui arrive de Berlin et qui passa, hier, par Paris. Il déclara :

« Le grand événement de la semaine dernière à Berlin fut un discours de l'empereur à l'occasion d'une cérémonie militaire. Le Kaiser, au milieu des acclamations des officiers et soldats, jura qu'il n'y aurait pas de campagne d'hiver, et que la guerre serait finie en octobre. Répandue par la ville, cette nouvelle y causa une surexcitation extraordinaire, car, ne doutant pas que dans l'armée comme dans la nation, la possibilité d'une campagne d'hiver ne soit envisagée avec une véritable angoisse.

L'Allemagne s'y prépare, bien entendu, comme elle se prépare à toutes les éventualités de la guerre. Vous ne la trouverez en dépit sur rien, mais ce qui est certain, et à mon avis entièrement et en votre faveur, c'est la terreur plus ou moins avouée, plus ou moins visible et profonde, cependant, dans toutes les classes de la société d'une campagne d'hiver. On peut affirmer que l'Allemagne, pour l'hiver, va faire d'ici à l'automne, un effort maximum, un effort suprême. Je dis suprême, parce que, malgré sa force immense, je ne la crois pas capable de résister dans de bonnes conditions à une rentrée en scène de la Russie vers la fin de l'été, en admettant surtout, qu'à ce moment-là, l'effort anglais aura encore un surcroît d'intensité.

L'offensive allemande va donc être, selon toute probabilité, furieuse et générale sur votre front. Une résistance heureuse de votre part aura des conséquences incalculables, puisque c'est peut-être le dernier effort de l'Allemagne qu'elle brisera ainsi.

## Les forces armées en présence

Londres, 5 Juillet.

La critique militaire du journal hebdomadaire Queen, évalue ainsi les forces armées et entraînées dont disposent les six grandes puissances à la fin du mois :

Allemagne et Autriche, ensemble, 6 millions 300.000 hommes.  
France, 3 millions 500.000.  
Grande-Bretagne, 2 millions ; Italie, 2 millions ; Russie, 4 millions.  
La Russie possèdera en outre 5 millions de réservistes ; la France, la Grande-Bretagne et l'Italie, ensemble, 2 millions et demi de réserves.

## Dans les Flandres

### Les Allemands envoient des hommes et de l'artillerie

Londres, 5 Juillet.

On mande de Rotterdam au Daily Mail : Après une courte accalmie, l'artillerie allemande reprend de l'activité dans la région de Dixmude. Surant des informations reçues par notre correspondant, les Allemands continuent à assurer un contrôle rigoureux sur le mouvement qui se fait sur les voies ferrées. Il résulte qu'il n'a pu avoir des renseignements absolument certains sur le mouvement des troupes allemandes vers les Flandres, mais il y a tout lieu de croire que l'ennemi y enverra des hommes et des canons.

## L'Action russe

### Communiqué officiel russe

Pétrograde, 5 Juillet.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Le 2 juillet, à l'entrée de la baie de Dantzig, un sous-marin britannique a fait sauter, au moyen de deux torpilles, un navire allemand du type « Deutschland », qui naviguait en tête de l'escadre. Un de nos torpilleurs a heurté un sous-marin allemand qui avait tenté de s'approcher de nos vaisseaux. Le sous-marin ennemi n'a pas reparu. Notre torpilleur n'a eu qu'une avarie insignifiante.

Dans la région de Chavil et à l'ouest du Niemen, aucune action.

Dans la région d'Edvabno, une lutte acharnée à coups de mines se poursuit. Près du village de Koutche, nous avons enlevé des galeries de mines ennemies où nous avons trouvé 22 pouds de dynamite. Nous avons fait éclater un fourneau de mines que nous avions préparé sur la Bzoura, près du village de Soukha. Nous avons repoussé une tentative de l'ennemi pour s'approcher de nos tranchées.

Dans la région de Radom, nos troupes, prononçant une offensive locale pendant la nuit du 2 au 3 juillet, ont enlevé les tranchées de plusieurs bataillons autrichiens.

Entre la Vistule et le Bug, le 2 et le 3 juillet, des combats acharnés ont eu lieu. Une offensive ennemie sur la rivière Vynizta a été arrêtée par nous avec succès. L'ennemi a concentré son principal effort dans la direction de Bykhav, où ses attaques dans la nuit du 2 au 3 juillet ont été repoussées par nos troupes, mais l'issue du combat n'est pas encore connue.

L'ennemi cherche également à progresser dans la direction de Zamostje-Krasnostava, où des combats de plus acharnés ont été livrés le soir du 2 juillet et le matin du 3.

Dans la région où la rivière Volitzza se jette dans la Wieprz, sur la ligne des villages de Tarjimekhi, Krasnoe et Stryl, l'ennemi a subi, sur ce point, des pertes très sévères. Le village de Tarjimekhi que l'ennemi avait enlevé le soir, a passé de nouveau entre nos mains le matin du 3, après une attaque

vaillamment poussée par les régiments du général Imanoff.

Ayant entraîné la poussée de l'ennemi sur la Grila-Lipa, nos éléments de patrouilles se sont repliés dans la nuit du 3 au 4 vers la Zolota-Lipa.

Aucun changement sur le Dniester.

**On arrête un conseiller d'Etat russe d'origine allemande**

Pétrograde, 5 Juillet.

Le conseiller d'Etat Spahn, sujet allemand, depuis longtemps directeur de la Société des produits chimiques et explosifs, laquelle fournissait l'armée russe, a été arrêté et envoyé dans la province de Ypinsky.

Dans toutes les écoles dépendant du ministère du Commerce et de l'Industrie, on travaille maintenant à des fournitures de guerre.

**Le plan allemand vise Varsovie**

Pétrograde, 5 Juillet.

Après des proclamations lancées par des écrivains allemands informant les habitants de Varsovie que la ville sera aux mains des Allemands d'ici un mois, on dit aussi que les Allemands ont dressé une liste des Français éminents qui seraient perdus en raison de leurs sentiments russophiles, si les Allemands occupent la cité. Un grand nombre de civils quittent Varsovie, afin que leur présence n'entraîne pas les opérations militaires.

En ce qui concerne la campagne de Galicie, sur la Grila-Lipa et la ligne des rivières Wislica et Por, les Russes refusent d'accepter un combat sérieux dans la région dépourvue de voies ferrées.

C'est l'archiduc Joseph qui commande les forces coopérant avec celles avançant du Nord sur la rive gauche de la Vistule. Le fait que l'armée de von Mackensen se trouve entre le Wisperz et le Bug, conduit à la supposition que la ligne de Kholm-Kovel doit être l'objectif immédiat des Austro-Allemands, et que Breslitz doit être enveloppé par un vaste mouvement tournant derrière Varsovie.

**Un aviateur russe fait sauter un train de munitions**

Pétrograde, 5 Juillet.

Un aéroplane du type *Vla-Mourmout* s'est rendu en reconnaissance de quatre heures dans la région de San. Après avoir rempli les diverses missions dont il était chargé, il a jeté trois bombes sur le train de munitions qui se trouvait dans la gare de Przeworsk, au-dessus de laquelle il a, pendant quinze minutes, décrit quatre cercles.

Ces bombes, avec de nombreux wagons, se trouvaient dans la gare. Un de ces trains a été atteint par une bombe et a pris feu, faisant sauter de tous côtés d'énormes tûtes et des nuages de fumée.

L'incident dura tout le temps que l'aviateur put observer et il s'éleva sur plusieurs versées cartées.

Au dire des journaux allemands, l'appareil russe a fait exploser un train de munitions pour l'artillerie, privant ainsi l'ennemi d'au moins 30.000 cartouches et lui infligeant des pertes en hommes.

Ses communications avec l'arrière ont été momentanément désorganisées.

Les aviateurs russes ont pris des photographies de l'ennemi en compagnie de la gare de Przeworsk. L'acte qu'ils ont accompli montre que pour la précision dans le lancement des bombes, les appareils russes sont incomparables.

**Entre Complices**

Les relations se tendent entre Allemands et Autrichiens. — Les vrais motifs du voyage du roi de Bavière à Vienne.

Paris, 5 Juillet.

Un de nos confrères reçoit de Rome sous réserve : Les nouvelles venues de Vienne par une voie confidentielle et sûre portent que, contrairement aux communications officielles, les entretiens entre le chancelier et le secrétaire d'Etat allemand et les dirigeants austro-hongrois furent très cordiaux.

Le chancelier allemand ministre allemand insistait sur le reproche déjà formulé par le prince de Bulow, selon lequel l'intervention de l'Italie « lui imposera l'abandon de toutes les colonies allemandes et de l'Autriche et au refus de consentir des conditions raisonnables. Les récriminations reviennent à jet continu dans les conversations entre les deux têtes de la diplomatie.

Le voyage du roi de Bavière pourrait avoir un autre but que celui indiqué par ses communiqués officiels. Les Bavarois se plaignent de payer un tribut proportionnellement plus élevé que celui acquitté par les autres nations de l'Empire. On a, disent-ils, abusé de leur héroïsme. D'autre part, chez eux comme ailleurs, pointe la vague pressentiment du désastre. Le roi partage cette impression.

Quand viendra le moment de payer la note chacun s'efforcera de faire contribuer son voisin. On peut dire que les Hohenzollern sacrifieront sans pitié les Allemands victimes de la politique prussienne. La prévision de la liquidation du désastre se trouve dans la déclaration de l'empereur rencontrée entre François-Joseph et le roi de Bavière, rencontrée d'autant moins attendue que les relations entre les deux maisons furent toujours plutôt tendues.

**La Piraterie allemande**

Le bilan de la semaine

Londres, 5 Juillet.

Pendant la semaine qui se termina le 30 juin, on enregistra l'arrivée à l'entrée de 1.393 vapeurs dans les différents ports du Royaume-Uni. Cinq vapeurs de commerce britanniques furent cotés par les sous-marins allemands, et 14 bateaux de pêche cotés ou capturés.

**La goélette « Hironde » coulée par un sous-marin**

Paulilac, 5 Juillet.

Le capitaine Villaral, du vapeur espagnol *Jura*, arrivé à Paulilac, a recueilli le capitaine et les sept hommes de la goélette *Hironde*, jaugeant 325 tonneaux.

L'*Hironde*, avec un chargement de bois, se rendait en Angleterre, lorsqu'elle fut abordée le vendredi, 2 juillet, vers 5 heures du soir, se trouvant par le travers d'Ouessant, à environ quarante milles, il aperçut un sous-marin qui chassait un patrouilleur. Ce sous-marin vint de bord et mit le cap sur l'*Hironde*. Quand il fut à trois cents mètres de nous, dit le capitaine de l'*Hironde*, il lança un boulet dans la mâture, immédiatement, il se dirigea vers la voile de fortune et abrita son pavillon. Le sous-marin nous ayant accosté, nous donna trois minutes pour quitter le navire, puis le sous-marin tira six boulets.

Dix minutes après, mon bateau se coucha sur tribord restant la quille en l'air.

A ce moment, deux torpilleurs apparurent à trois milles de nous, ainsi que le vapeur espagnol *Jura*, qui a bien voulu nous attendre, nous recueillir et nous débarquer à Paulilac.

**Une goélette coulée**

Londres, 5 Juillet.

La goélette *Sunbank* a été coulée par un sous-marin allemand au large de Wisk. L'équipage, composé de cinq hommes, est sauf.

**L'Allemagne fait des excuses à la Suède**

Stockholm 5 Juillet.

Le ministère des Affaires étrangères a vu une note détaillée du gouvernement de Berlin au sujet de l'incident du vapeur *Vordandi*. Dans cette note, l'Allemagne présente à la Suède de nouvelles excuses et lui offre une indemnité.

Le journal *Nya Dagbladet* Allemand dit qu'un ministre on considère l'incident comme réglé.

**Un vapeur anglais canoné par un sous-marin**

Queenstown, 5 Juillet.

Le vapeur anglais *Anglo-Galliforman*, jaugeant 5.000 tonnes, est arrivé dans le port. On déclare qu'il a été canoné par un sous-marin allemand. Il y a 12 tués, dont le capitaine, et de nombreux blessés.

**Un bateau norvégien coulé**

Londres, 5 Juillet.

Le bateau norvégien *Fieri-Cross* a coulé après avoir été canoné par un sous-marin allemand. L'équipage a été sauvé.

**L'Italie contre l'Autriche**

Rome, 5 Juillet.

Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région du Tyrol-Trentin et en Carnie, l'action d'artillerie continue, appuyée par celle de petits détachements poussés vers le fort ennemi. Hier encore, le fort Hensel a été atteint plusieurs fois.

Sur le versant septentrional du Pol-Grande, l'ennemi a essayé, dans la nuit du 3 au 4 juillet, une nouvelle attaque, appuyée par un feu très vig d'artillerie, dans le but de nous reprendre les tranchées conquises par nos troupes alpines le 2 juillet. Cette attaque a été repoussée comme les précédentes.

L'ennemi a renouvelé, hier, avec une violence particulière, ses contre-attaques contre plusieurs lignes des positions conquises par nous sur le plateau de Carisio. Malgré l'appui d'un feu intense d'artillerie et de mitrailleuses, ces contre-attaques ont été repoussées avec de lourdes pertes. L'ennemi a laissé entre nos mains environ 300 prisonniers, 2 canons de campagne, de nombreux fusils et munitions, un lance-bombes sur affût et beaucoup de matériel pour mitrailleuses.

Il résulte des déclarations des prisonniers que les pertes essuyées par l'ennemi, ces jours derniers, notamment du fait de notre feu d'artillerie, ont été très graves.

Signé : CADORNA.

**Le salut du roi à Trieste**

Rome, 5 Juillet.

Le roi, accompagné de M. Salandra, passant au Campiano, localité située au nord de Montefalcone, d'où on aperçoit Trieste, fit arrêter son auto et dit à son ministre :

« Venez avec moi, nous allons sauter Trieste ». Et tous deux montèrent dans le cochon d'où ils envoyèrent à la grande cité toute proche le plus ardent salut.

**Sympathies italo-suisse**

Turin, 5 Juillet.

Les Suisses établis à Turin, en majeure partie des Suisses allemands, reniment au Comité local pour la Famille du Soldat, la somme de 47.400 francs, en témoignage de sympathie et de solidarité.

**Les Etats-Unis et l'Allemagne**

L'attentat contre M. Pierpont Morgan

L'état du blessé est satisfaisant

New-York, 5 Juillet.

Les médecins qui soignent M. Pierpont Morgan ont publié le bulletin suivant à 3 heures 30 de l'après-midi.

Aucune balle n'est entrée dans l'abdomen. L'examen radiographique a permis de constater qu'aucun os n'a été atteint. L'état de M. Pierpont Morgan continue à être des plus favorables.

Les journaux discutent l'attentat dans des articles de fond. C'est, disent-ils, une bonne leçon pour les partisans de l'Allemagne. C'est le résultat des prédictions de M. Dernburg et des autres représentants de l'Allemagne, qui ont dit que la logique de la politique de terrorisme et de violence qu'a inaugurée le code militaire allemand.

**Holt voulait aussi attenter à la vie du président Wilson**

Paris, 5 Juillet.

Un de nos confrères reproduit cette dépêche du *Herald* de New-York :

En cause. Sa réponse est considérée comme une manœuvre électorale.

**La réponse allemande sur le « Lusitania »**

Amsterdam, 5 Juillet.

La *Gazette* de Francfort annonce que la réponse allemande à la note américaine au sujet du *Lusitania*, est rédigée dans ses principales lignes et sera envoyée d'ici quelques jours.

**La Guerre en Orient**

L'attaque des Dardanelles

Comment fut blessé le général Gouraud

Athènes, 5 Juillet.

Un officier supérieur, venu des Dardanelles, donne les détails suivants sur la façon dont fut blessé le général Gouraud.

Le mercredi, 30 juin, le général fut avisé que les Turcs réalisaient un mouvement offensif. Il se rendit dans les premières lignes de tranchées, distantes de 200 mètres de celles des Turcs. A ce moment, un obus d'un fort ennemi vint décoller à ses pieds.

Le général fut projeté en l'air et blessé au bras droit, ainsi qu'à deux autres jambes, mais ses blessures ne mettent pas sa vie en danger.

Le général est parti pour la France après avoir demandé que le commandement passât au général Bailloud, qui, par sa vaillante valeur et son entrain, a toute la confiance des troupes.

On annonce d'autre part que des milliers de blessés turcs ont été dirigés par Bouilar et la voie de terre sur Constantinople. Les Turcs auraient reçu, ces jours derniers, des munitions et des renforts amenés de la côte asiatique au moyen de chalands.

**L'attitude de la Bulgarie**

Les négociations avec la Turquie et la Triple-Entente

Rome, 5 Juillet.

Un personnage politique qui revient des Balkans déclare, à propos de l'attitude de la Bulgarie, qu'il ne faut accorder aucun crédit au bruit selon lequel les négociations avec la Turquie pourraient aboutir à un accord hostile à la Triple-Entente.

**Le corps enseignant bulgare demande au roi d'intervenir**

Dégradach, 5 Juillet.

On mande de Sofia qu'une pétition revêtue de la signature de plusieurs milliers de professeurs des Universités, écoles supérieures et primaires, et suppliant le souverain, au nom des intérêts suprêmes de la patrie, de se ranger sans tarder aux côtés de la Quadruple-Entente, fut remise au roi Ferdinand par une délégation du corps enseignant bulgare.

Le souverain fit un excellent accueil aux pétitionnaires.

**SUR MER**

**Le Combat Naval de la Baltique**

Les survivants de « l'Albatros »

Stockholm, 5 Juillet.

Les autorités militaires ont fait interner les 190 survivants de l'équipage de l'*Albatros*, au camp de Rona. Les sept officiers ont été logés dans des familles de la localité. Deux blessés, dont le médecin du navire, ont succombé hier soir. Un lieutenant se trouve dans un état désespéré.

**Deux sous-marins allemands canonés par des bâtiments français**

Paris, 5 Juillet.

Le ministère de la Marine fait le communiqué officiel suivant :

Le 4 juillet, deux sous-marins allemands ont été canonés dans la Manche par des bâtiments de la flotte de la deuxième escadre légère française. Les deux sous-marins ont disparu en plongeant, mais l'un d'eux a été atteint par plusieurs obus avant de disparaître.

**Les sous-marins anglais dans la Baltique**

Milan, 5 Juillet.

La mission permettra de jeter les bases d'une entente avec le gouvernement russe sur un contrat pour l'achat de produits et d'entreprendre nos relations d'affaires dans les grands centres industriels et commerciaux de la Russie. La composition de la mission est dirigée par M. le ministre des Affaires Etrangères. Elle comprendra des membres de la Commission parlementaire et industrielle, ainsi que des délégués des Chambres de commerce et de grands syndicats industriels ou commerciaux.

**L'union économique austro-allemande**

Berne, 5 Juillet.

Commentant le projet d'une union économique de l'Allemagne et de l'Autriche, dans son numéro du 3 juillet, « Si le plan grandiose réussit, nous aurons d'Anvers à Bagdad un immense territoire où l'esprit d'entreprise du peuple allemand pourra se développer librement. Nous aurons, en même temps, assigné des limites à l'activité de nos ennemis ».

**L'échange des grands blessés**

Les conditions du rapatriement

Paris, 5 Juillet.

A la suite de pourparlers qui ont été assez longs et difficiles, les gouvernements français et allemand viennent de se mettre d'accord pour une nouvelle opération de rapatriement simultané d'ouvriers de guerre.

Aux termes de l'arrangement qui vient d'être conclu, seront libérés de plein droit : 1° Les soldats atteints de l'une des lésions, indiquées ci-après ;

2° La perte totale ou partielle d'un ou plusieurs membres (au moins le pied ou la main) ; 3° Perte de l'usage d'un membre par ankylose, paralysie ou lésion de la main ou du membre ; 4° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 5° Perte de la vue d'un œil ; 6° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 7° Perte de la vue d'un œil ; 8° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 9° Perte de la vue d'un œil ; 10° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 11° Perte de la vue d'un œil ; 12° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 13° Perte de la vue d'un œil ; 14° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 15° Perte de la vue d'un œil ; 16° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 17° Perte de la vue d'un œil ; 18° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 19° Perte de la vue d'un œil ; 20° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 21° Perte de la vue d'un œil ; 22° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 23° Perte de la vue d'un œil ; 24° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 25° Perte de la vue d'un œil ; 26° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 27° Perte de la vue d'un œil ; 28° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 29° Perte de la vue d'un œil ; 30° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 31° Perte de la vue d'un œil ; 32° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 33° Perte de la vue d'un œil ; 34° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 35° Perte de la vue d'un œil ; 36° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 37° Perte de la vue d'un œil ; 38° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 39° Perte de la vue d'un œil ; 40° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 41° Perte de la vue d'un œil ; 42° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 43° Perte de la vue d'un œil ; 44° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 45° Perte de la vue d'un œil ; 46° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 47° Perte de la vue d'un œil ; 48° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 49° Perte de la vue d'un œil ; 50° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 51° Perte de la vue d'un œil ; 52° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 53° Perte de la vue d'un œil ; 54° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 55° Perte de la vue d'un œil ; 56° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 57° Perte de la vue d'un œil ; 58° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 59° Perte de la vue d'un œil ; 60° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 61° Perte de la vue d'un œil ; 62° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 63° Perte de la vue d'un œil ; 64° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 65° Perte de la vue d'un œil ; 66° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 67° Perte de la vue d'un œil ; 68° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 69° Perte de la vue d'un œil ; 70° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 71° Perte de la vue d'un œil ; 72° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 73° Perte de la vue d'un œil ; 74° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 75° Perte de la vue d'un œil ; 76° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 77° Perte de la vue d'un œil ; 78° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 79° Perte de la vue d'un œil ; 80° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 81° Perte de la vue d'un œil ; 82° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 83° Perte de la vue d'un œil ; 84° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 85° Perte de la vue d'un œil ; 86° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 87° Perte de la vue d'un œil ; 88° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 89° Perte de la vue d'un œil ; 90° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 91° Perte de la vue d'un œil ; 92° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 93° Perte de la vue d'un œil ; 94° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 95° Perte de la vue d'un œil ; 96° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 97° Perte de la vue d'un œil ; 98° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 99° Perte de la vue d'un œil ; 100° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 101° Perte de la vue d'un œil ; 102° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 103° Perte de la vue d'un œil ; 104° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 105° Perte de la vue d'un œil ; 106° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 107° Perte de la vue d'un œil ; 108° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 109° Perte de la vue d'un œil ; 110° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 111° Perte de la vue d'un œil ; 112° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 113° Perte de la vue d'un œil ; 114° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 115° Perte de la vue d'un œil ; 116° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 117° Perte de la vue d'un œil ; 118° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 119° Perte de la vue d'un œil ; 120° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 121° Perte de la vue d'un œil ; 122° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 123° Perte de la vue d'un œil ; 124° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 125° Perte de la vue d'un œil ; 126° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 127° Perte de la vue d'un œil ; 128° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 129° Perte de la vue d'un œil ; 130° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 131° Perte de la vue d'un œil ; 132° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 133° Perte de la vue d'un œil ; 134° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 135° Perte de la vue d'un œil ; 136° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 137° Perte de la vue d'un œil ; 138° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 139° Perte de la vue d'un œil ; 140° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 141° Perte de la vue d'un œil ; 142° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 143° Perte de la vue d'un œil ; 144° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 145° Perte de la vue d'un œil ; 146° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 147° Perte de la vue d'un œil ; 148° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 149° Perte de la vue d'un œil ; 150° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 151° Perte de la vue d'un œil ; 152° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 153° Perte de la vue d'un œil ; 154° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 155° Perte de la vue d'un œil ; 156° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 157° Perte de la vue d'un œil ; 158° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 159° Perte de la vue d'un œil ; 160° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 161° Perte de la vue d'un œil ; 162° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 163° Perte de la vue d'un œil ; 164° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 165° Perte de la vue d'un œil ; 166° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 167° Perte de la vue d'un œil ; 168° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 169° Perte de la vue d'un œil ; 170° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 171° Perte de la vue d'un œil ; 172° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 173° Perte de la vue d'un œil ; 174° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 175° Perte de la vue d'un œil ; 176° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 177° Perte de la vue d'un œil ; 178° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 179° Perte de la vue d'un œil ; 180° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 181° Perte de la vue d'un œil ; 182° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 183° Perte de la vue d'un œil ; 184° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 185° Perte de la vue d'un œil ; 186° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 187° Perte de la vue d'un œil ; 188° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 189° Perte de la vue d'un œil ; 190° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 191° Perte de la vue d'un œil ; 192° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 193° Perte de la vue d'un œil ; 194° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 195° Perte de la vue d'un œil ; 196° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 197° Perte de la vue d'un œil ; 198° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 199° Perte de la vue d'un œil ; 200° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 201° Perte de la vue d'un œil ; 202° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 203° Perte de la vue d'un œil ; 204° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 205° Perte de la vue d'un œil ; 206° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 207° Perte de la vue d'un œil ; 208° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 209° Perte de la vue d'un œil ; 210° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 211° Perte de la vue d'un œil ; 212° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 213° Perte de la vue d'un œil ; 214° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 215° Perte de la vue d'un œil ; 216° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 217° Perte de la vue d'un œil ; 218° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 219° Perte de la vue d'un œil ; 220° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 221° Perte de la vue d'un œil ; 222° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 223° Perte de la vue d'un œil ; 224° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 225° Perte de la vue d'un œil ; 226° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 227° Perte de la vue d'un œil ; 228° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 229° Perte de la vue d'un œil ; 230° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 231° Perte de la vue d'un œil ; 232° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 233° Perte de la vue d'un œil ; 234° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 235° Perte de la vue d'un œil ; 236° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 237° Perte de la vue d'un œil ; 238° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 239° Perte de la vue d'un œil ; 240° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 241° Perte de la vue d'un œil ; 242° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 243° Perte de la vue d'un œil ; 244° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 245° Perte de la vue d'un œil ; 246° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 247° Perte de la vue d'un œil ; 248° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 249° Perte de la vue d'un œil ; 250° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 251° Perte de la vue d'un œil ; 252° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 253° Perte de la vue d'un œil ; 254° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 255° Perte de la vue d'un œil ; 256° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 257° Perte de la vue d'un œil ; 258° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 259° Perte de la vue d'un œil ; 260° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 261° Perte de la vue d'un œil ; 262° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 263° Perte de la vue d'un œil ; 264° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 265° Perte de la vue d'un œil ; 266° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 267° Perte de la vue d'un œil ; 268° Perte de la vue des deux yeux, ou de l'un d'eux ; 269° Perte de la vue d'un œil ; 270° P



COURRIER MARITIME

ARRIVEE DE COURRIERS

Le Yarra, des Messageries Maritimes, venant d'Alexandrie, est arrivé au cours de l'avant-dernière nuit, avec 321 passagers...

Le Memphis, de la même Compagnie, est rentré hier matin, à Marseille, venant de Déléghatch avec 120 passagers...

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille, à 6 h, hier, de 28 vapeurs...

A l'arrivée, le vapeur français Caravelles, venant de Toulon, sur lest; le vapeur italien Brianza, de Tunis...

City-of-Sparta, de Kurrachée, avec 69 passagers, dont 31 pour Marseille...

ex-compt: Orléans, 1189 et 1185; Omnibus, 423; ex-compt: Métropolitain, 433; Nord-Est, 103 50; Suez, 470...

Bourse de Paris le 5 Juillet

3 1/2 % Français, 70. — 3 % Amortissable, 78 75. — 3 1/2 % Amortissable, libéré, 91 42 1/2. — Obligation Ouest-Etat 4 %, 435. — Argent 1/2 %, 1011, 82.

1888, 358 50; 1885, 373, 1903, 410; 1899, 218; 3 1/2 % libéré, 418; 4 %, 1913, 425. — Panama à lots, 100. — Tramways 4 %, 355.

Bourse de Marseille le 5 Juillet

3 % au Porteur, c. 100, 70 15; c. 200, 70 10. — Russie Consolidés 4 %, 110 et 30 séries, 92 50; 5 % 1906, 85 25; 4 1/2 %, 1909, 80 50.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES le 4 et 5 juillet. — Bruno Jacques, Les Olives, 8; Izzy Carmèle, rue Mirabeau, 10; Lazzarini Charles, boulevard Bonnevague, 36.

Bulletin Financier

Paris, 5 juillet. — Les dispositions de la place sont restées les mêmes. On n'écoupe toujours qu'un très peu, et les nombreux coupons qui ont été rachetés...

CHICORÉE DU NORD VÉRITABLE. AUX BRAVES TERRITORIAUX. VILAIN FRÈRES PETITE SYNTHÈ (NORD)

AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE. La FÉCULE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance...

GUIDES DE JOANNE LES GRANDS GUIDES FRANÇAIS

BAUME DES CREOLES pour le développement et le raffermissement DES SEINS

ECOLEMENTS CAPSULES S'-AMARIN. anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les PHARMACIE MEILLHAN

CHAMBRES meublées indé pendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

MALADIES QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc.

CHAMBRES meublées indé pendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

Fils de Française Grand roman d'actualité PREMIERE PARTIE SOUS LA VOUTE DU CANON

Chacun, après s'être assuré qu'il a dans sa poche, sous la main, son passement individuel, chargé de son canard et de ses missions en cas d'accident, et lui fait ses recommandations suprêmes...

haie, le corps penché à gauche, il porte ses mains à sa poitrine, comprimant son cœur. C'est là qu'il est touché. Je me précipite pour le soutenir et me trouve face à mes hommes. Ils ont l'air rudement impressionnés. Ça fait toujours un drôle d'effet, pour le premier qui voit tomber. Puis, R... étant un bon type, on l'aime bien.

lus, — le pauvre bougre n'en a plus pour bien longtemps !... Il s'agit maintenant de rallier ma section. Je regagne le jardin en coupant au plus court. Ah ! mes bons amis ! les Boches n'avaient pas perdu leur temps ! il était frais, le joli petit jardin aux plates-bandes si correctes, aux allées si amoureuxment ratiées !

Ding ! ding ! patafand !... Les nôtres ayant débouché de la maison, les Boches la croyaient occupée par nous et s'étaient défilés. Tantôt que je rampais, tout ébloué par des moites de terre, vers mon sac, ça me voyait, à ma grande désolation, s'en aller en pièces et en morceaux ; la gamelle s'enlevait en éclats... Ça sonnait sur cette ferblanterie ! ça crépitait sur le mur ! Pan, pan pan pan pan ! Pan pan pan pan pan pan ! Et sur le toit, une mitraille de tûles qui retombait en gronde...

Annuaire Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes. BUNE FILLE 20 ans, réfugiée, demande un placement...

ON DEMANDE scieur capable pour circulaire. Chantiers, 25, boulevard Bailla. JEUNE FILLE pour faire les courses demandée, payée, chez Mme Plone, r. Fortia, 2.

BELLE CHAMBRE indépendante, meub. à louer en fam., r. Longue-des-Capucins, 1er. LOUER avec ou sans pension, divers appartements meublés et chambre avec cabinet de toilette...

ANIMAUX POUR NOS SOLDATS PIEDS SENSIBLES. — Les ampoules, écorchures, frottements douloureux de la chaussure ou de la selle, sont prévenus ou guéris par le cosmétique Le Mitrailleur...

DIVERS MACHINES A COUDRE réparations de tous systèmes, belle occasion d'une centrale à saisi. Chaffron, 5, place des Grands-Carmes. ON DEMANDE à garder un enfant dans une villa située dans les pins. S'adresser au magasin du Siphon, Brasserie.